

**4 juin 2023**

**Trinité**

**Esaïe 6 :1-9 – Jean 3 : 1-13**

### **Cadre et contexte**

Inflexible messenger du Seigneur Dieu de David et incomparable prophète du messianisme royal, Esaïe fils d'Amots est né vers l'an 765 avant notre ère, d'une famille appartenant à l'aristocratie de la capitale du royaume de Juda, Jérusalem. On peut le considérer presque sans tort comme le héraut par excellence de la théologie royale à Jérusalem. Esaïe vit à l'époque la plus tragique de l'histoire de son peuple. En effet, en 745, Téglat-Phalasar III, roi d'Assyrie, décide de conquérir un vaste territoire du monde connu. Esaïe n'a alors qu'une vingtaine d'années ; et dans le royaume voisin, celui d'Israël, Amos et Osée, prophètes contemporains à Esaïe, brandissent clairement la menace de l'invasion du royaume : Samarie la capitale tombera ! Et Jérusalem alors ? Pourrait-elle résister ? sera-t-elle à jamais la citadelle divine au nom de l'alliance éternelle conclue avec David et sa descendance ? De Yotam (740-

736) à Ézéchias (716-687), durant presque quarante années de ministère, Esaïe sera la « bouche autorisée, mais non écoutée » des oracles de Yahvé. Et la légitimité et l'authenticité de sa mission lui viennent du Seigneur. En tout cas, c'est ce pour quoi il semble plaider dans la vision qui nous est proposée pour la méditation ce matin.

### **Le récit de sa vocation**

Le récit de la vocation d'Esaïe est à la fois le récit d'une théophanie, mais aussi par le vocabulaire utilisé, un récit liturgique.

En effet, c'est l'année de la mort du roi Ozias que, par une vision bouleversante, décapante, Esaïe voit *Adonāi* (le Seigneur) *assis sur un trône dressé et élevé, et la traine de son manteau remplissait le temple*. Le prophète est presque victime de la vision divine, car qui peut voir Dieu et vivre ? Il y a même dans son propos une forme d'ambivalence. Esaïe dit *voir* Dieu, et en même temps, *la traine de son manteau remplit tout le temple*. Aucune allusion à son apparence n'est faite, cependant son trône, sa cour sont décrits de façon surprenante. Pour le prophète, Dieu est grand et Roi, son trône est élevé et sa présence est au milieu de son peuple, une présence à la fois discrète et évidente.

Dieu est aussi Saint et victorieux ! Au-dessus de lui se tiennent des séraphins (racine : bruler), des êtres (anges ou animaux sacrés) brulants, flamboyants et volants, munis chacun de six ailes, chaque paire d'ailes ayant une fonction précise (pour *se voiler le visage* : est-ce pour éviter de voir Dieu ? le texte n'en dit rien, mais nous pouvons oser le supposer ; pour *couvrir les pieds* et pour *voler*). Et cette garde royale, élève constamment sa voix et crie, en guise d'adoration ou d'interpellation, on ne saurait le dire ; elle (la garde) dit la sainteté divine, *Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaot* « l'Éternel des armées), et autant la traîne de son manteau remplit le temple, autant sa gloire (ce qui le rend honorable) remplit tout le pays, toute la terre. Cette triple évocation, proclamation de la sainteté de Dieu faite d'abord par l'ensemble des séraphins puis par l'un d'eux, ébranla les portes du temple et tout d'un coup le lieu fut rempli de fumée. Ce triple « sanctus » intervient en guise de rappel, Dieu est autre, il est différent, il est le Tout-Autre. Et devant cette sainteté divine, Esaïe est effrayé, il a vu l'interdit, et voilà qu'il se découvre pleinement tel qu'il est réellement, pas seulement imparfait ou incomplet, mais « pécheur » au milieu d'un peuple pécheur.

Invité illégal dans la cour céleste, sa vision divine lui révèle son propre état « un homme aux lèvres impures » ; son malheur est

d'avoir vu le Roi, de l'avoir vu alors qu'il est un homme impur, issu d'un peuple impur.

Et pourtant, ce Dieu trois fois saint, est aussi le Dieu qui fait grâce, il est celui qui pardonne et qui purifie, il est le Dieu qui fait miséricorde à tous, sans exception aucune (Rm11:32). Et Esaïe reçoit cette purification de façon symbolique, un charbon ardent pris sur l'autel par l'un des séraphins toucha ses lèvres, puis le représentant divin déclara : « ta faute est écartée, ton péché est pardonné ». Désormais, il y a au cœur de l'être d'Esaïe une part de sainteté divine, une différence radicale entre celui qu'il était et celui qu'il est devenu, car dorénavant le pécheur sera le prédicateur de la sainteté de l'Éternel et donc du peuple aussi. Ce geste change tout, et le rend capable d'être enfin vrai, de dire la vérité, d'être transparent à la fois devant Dieu, devant son peuple et vis-à-vis de lui-même. Voilà ce qui fait la légitimité du message qu'il porte.

Ainsi donc, à la question que pose Celui qu'Esaïe entend de loin sans pour autant le voir, Celui qui est à la fois un *je* et un *nous* : « Qui enverrai-je ? Qui parlera pour nous ? » (Avec le triple sanctus, certains pères de l'Église ont vu ici l'éventuelle allusion à la trinité), Esaïe n'éluide pas la question, il la prend pour lui et y répond sans détour : « *me voici, envoie-moi* ». Le voilà mandaté, porteur d'un

message dur, semblable à une condamnation à la raideur : « *Va, tu diras à ce peuple : Écoutez bien, mais sans comprendre, regardez bien, mais sans reconnaître* ». Mais aussi porteur d'un message de grâce et d'espérance, puisque le salut qu'il annoncera est un salut offert, un salut gratuit, une restauration fruit de la miséricorde divine.

### **À nous comme à Nicodème :**

Dans la lecture de l'évangile de ce matin (Jean 3 :1-11), comme Esaïe, Jésus est aussi reconnu par Nicodème comme étant le porteur d'un message divin. Mais il est à la fois le messenger et le message.

Lui aussi parle de royauté, du règne de Dieu. Un règne qui n'est pas éloigné de nous, mais qui advient au cœur de nos réalités de vie, c'est bien cela naître d'en haut, naître en tant qu'enfant de Dieu. C'est à cela que Jésus invite Nicodème, c'est à cela qu'il nous invite.

Très souvent nous pensons que notre piété suffit pour nous donner accès au royaume de Dieu, que nos efforts suffisent, que notre intelligence, notre morale ou un prétendu respect des principes (divins) religieux suffit. Et pourtant, la grâce suffit, sinon elle n'est plus grâce. À la grâce seule la gratuité convient.

Jésus invite Nicodème à s'ouvrir à la grâce divine, qui est avant tout une œuvre de l'Esprit. De l'accueillir telle qu'elle, puisque l'Esprit est insaisissable, et de se mettre au travers de cette naissance dans une nouvelle dynamique, celle de l'Esprit du Père et du Fils, attestée par le Fils.

Contrairement à Esaïe, je disais, Jésus est à la fois le message et le messenger. « *Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* ». Puisque Nicodème a vu (les miracles et les prodiges), et qu'il a entendu la parole de Jésus, le voilà invité à croire. En lieu et place d'une connaissance, une naissance lui est proposée, une naissance spirituelle.

Si donc Dieu a parlé au peuple de Juda par Esaïe, à nous, il parle par son Fils au travers de son Esprit qui habite en nous. Il nous invite aussi à poser notre confiance et notre espérance en ce Dieu de miséricorde qui nous appelle à vie, qui nous fait naître à la Vie.

En ce dimanche dit de la « Trinité », que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour du Père et la communion de l'Esprit-Saint soient avec nous tous.

Amen !

### **Cantiques :**

Dieu qui nous appelle à vivre. (AL 35-20)

Seigneur, tu nous appelles : ARC 212

### **Intercession.**

Seigneur, toi qui es notre Dieu et notre Père, en Jésus le Christ tu es venu habiter notre terre. Par Lui, tu es venu établir ton règne au cœur de nos vies, le faire advenir chaque matin dans notre présent toujours renouvelé.

Nous te prions pour ta création, pour le monde, permet qu'il discerne dans ta parole, mais aussi dans tes silences le signe d'une grâce toujours offerte.

Nous te prions aussi pour nos frères et sœurs en humanité, donne à chacun de trouver la paix dans ta paix, et la confiance en ton pardon et ta miséricorde. Relève celles et ceux qui sont abattus, et fortifie celles et ceux qui sont découragés.

Dieu notre Père, nous te confions ton Église, imparfaite, pécheresse, mais justifiée et pardonnée... permet qu'elle soit porteuse d'une parole de miséricorde, d'amour, de joie, mais aussi qu'elle soit témoin d'une parole sanctifiante, transformatrice, et ce, par l'Esprit-Saint.

Et comme des enfants que tu appelles à la Vie, avec Jésus notre Dieu et notre frère, nous te disons « Notre Père... »

Maximilien Luzeka Disonama

*Pasteur de la paroisse réformée de Hagondange-Maizières*